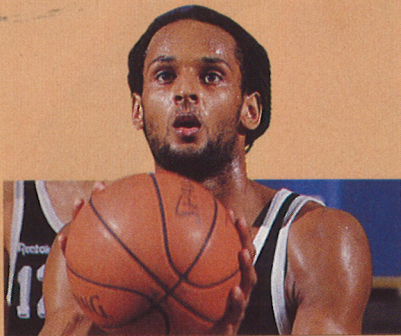


EN HAUSSE

STEPHANE RISACHER (Jet Lyon)

Si le club de Roger Caille tarde à confirmer son potentiel structurel sur le terrain, on ne peut reprocher au jeune Risacher (21 ans) de ne pas remplir ses obligations. Avec un Kimble "ballonivore", il semble difficile de lui demander d'assurer le *leadership*. Toujours aussi talentueux, davantage agressif, il manque encore d'un peu de confiance. Mais comme tous les joueurs doués, on lui reprochera toujours son manque apparent de mordant.



DON COLLINS (La Rochelle)

Incrovable "Cobra". A 35 ans, l'ancien killer du Limoges CSP terrorise de plus belle ses adversaires de Pro B. Auteur de 91 pts face à Poissy et Evreux, il s'est emparé de la tête des meilleurs marqueurs de la division. Et s'il prend beaucoup de tickets de shoot (18/m), ce n'est surtout pas pour les gaspiller (56.7% aux tirs et 85.2% aux LF). En pleine forme actuellement, il permet à son équipe de démarrer en fanfare ce début de saison (8v-4d).

JEAN-LUC DEGANIS (Dijon)

Dans une équipe bourguignonne qui débute aussi bien le championnat 94 (7v-3d) qu'elle avait terminé le précédent sous l'ère Singleton, l'ancien international apporte une stabilité et une constance assez remarquables. A 34 ans et une expérience du haut-niveau de 15 saisons, il est le 9^{ème} marqueur (14.0pts) et 6^{ème} rebondeur (5.0rbd) français de Pro A.

HERVÉ DUBUISSON (Sceaux)

Dub' n'est pas mort. Retrouvant une équipe plus modeste et une ambiance bon enfant, le surdoué des années 70 revit et prouve que ses talents de shooteur demeurent intacts. OK, ses pourcentages d'adresse laissent parfois à désirer (44.2%) et sa défense n'a pas progressé, mais ce qu'Alain Weisz lui demande, c'est d'assurer face aux petits. Résultat: fin de match décisive face au Mans et 33pts contre Châlons. Les 39 inscrits face à Pau, c'est pour le fun.

ANTOINE RIGAUDEAU (Pitch Cholet)

Les *Yellow Jackets* de Georgia Tech ont eu leur "Lethal Weapon 3". Pitch possède son "arme fatale 3" en Jones, Crite (avant d'être coupé) et Rigau. Le MVP 93 démarre sur les chapeaux de roues. Avec la tête du champion, et des stats éloquentes (19.7pts, 4.5pds, 55% aux tirs et 92% aux lancers), que lui demander de plus? De faire enfin taire les derniers sceptiques.

STABLE

JIM BILBA (Limoges)

Fidèle à lui-même, "Jim Tonic", ou "Trampoline" selon votre humeur, poursuit son bonhomme de chemin. Défenseur intraitable (le meilleur?), il met, dans une formation en passe de retrouver son basket, une grande application à aider le groupe. Tout bonnement excellent dans un registre bien défini, il souffre davantage dans un jeu décousu. Manque toujours de dribble.

HOWARD CARTER (Pau-Orthez)

Américain, on dirait de lui qu'il a sacrément chuté depuis sa période faste (86-88). Français, il appartient aux meilleurs à son poste d'arrière. Avec son shoot soyeux et ses mouvements coulés, il assure un service sérieux (1.5pts à 56%) dans une équipe touchée par de multiples pépins. Le retrait de Didier Gadou lui impose d'élever son jeu.

LARRY SPRIGGS (Montpellier)

Si les Héraultais accusent le coup physique après un début de championnat de toute beauté, ce n'est pas le vieux *Laker* qui se fera des soucis. Sur le terrain, c'est lui le patron. Distributeur avisé (n'est-ce-pas Lewis?), catalyseur du groupe, meneur de jeu au poste haut, il en a connu d'autres dans sa longue carrière. Du solide.



DELANEY RUDD (Villeurbanne)

Ron Curry distingué le mois passé, c'est au tour du chef d'orchestre des verts d'avoir les honneurs. Confirmant ses excellentes dispositions entrevues à Paris l'an passé, l'ancien remplaçant de Stockton aux Jazz apporte sérénité et classe. Rend tout simplement les autres meilleurs.

TERENCE STANSBURY (Levallois)

On ne peut passer sous silence ses prestations offensives. Frisant les 30pts de moyenne (28.2) dans une équipe balbutiant son basket et en quête de rachat, il n'a pas perdu de sa superbe. Mais deux éternelles questions subsistent: est-il capable de répéter ses exploits dans une grande équipe? N'étouffe-t-il pas de sa présence ses coéquipiers?

BAROMETRE DES VALEURS

EN BAISSSE

OLIVIER ALLINEI (Pitch Cholet)

Autant Rigau semble avoir gagné en puissance et en constance, autant Allinei paraît très en-deça de ses performances passées. Pour un temps de jeu moyen presque égal à celui de 92/93 (19 contre 23), sa moyenne points est en chute libre (2.9 contre 9.7). La faute à une panne d'adresse surprenante: 7/21 à 2pts, 3/16 à 3pts et 6/13 aux LF!

BILLY JOE WILLIAMS (Antibes)

Comment considérer qu'un joueur ne foulant les terrains qu'en moyenne 7mn/m, pour des stats en soi tout à fait honorables (2.7pts, 9/16 aux tirs et un sans faute aux LF), rentre dans cette rubrique? Tout simplement parce qu'il ne joue pas beaucoup, et donc, qu'il est considéré moins rentable que des Ron Davis ou Laurent Foirest. Pour mémoire, ses moyennes de points de 87 à 93: 17.4, 18.3, 17.6, 18.0, 23.2, 9.9, 14.4... et 2.7!. Sacré claqué pour un homme en pleine force de l'âge (31 ans).

FRED PIPER (Evreux)

L'ALM s'est donnée comme objectif de monter en Pro A après plusieurs saisons de bonne facture à l'échelon inférieur. Pour ce faire, il lui fallait compter sur au moins un Français de gros calibre. Piper, très décevant au Racing mais avec l'excuse que c'était justement le Racing et ses énigmes, devait remplir cette tâche. Bilan: 2.2pts à 40%. Les espoirs de gagner l'élite s'évanouissent. L'homme providentiel était peut-être Jim Deines...

FÉLIX COURTINARD (PSG Racing)

Embarrassé par des pépins physiques, et semble-t-il un peu mis sur la touche par Chris Singleton, l'*Incredible Hulk* du basket français (surnom donné par les italiens à Rome) disparaît complètement de la circulation: 3.2pts et 3.2rbd. Dès qu'il retrouvera la pleine possession de ses moyens, on lui fait confiance pour reprendre son rôle d'intimidateur.

